

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 11 (1903)

Heft: 41

Artikel: M. Yanyscheff et l'ancien-catholicisme

Autor: Michaud, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. YANYSCHEFF ET L'ANCIEN-CATHOLICISME.

M. l'archiprêtre Yanyscheff vient de traduire de l'allemand en russe la Réponse de la Commission de Rotterdam à la Commission de Pétersbourg, ainsi que la Réponse de la *Revue internationale de Théologie* à M. le professeur Gousseff, de l'académie de Kazan. M. Yanyscheff a fait précéder sa traduction d'une préface, qui mérite une attention toute particulière et que nous nous empressons d'offrir aux lecteurs de notre *Revue*. Etant données la parfaite compétence de notre vénérable ami en ces matières, sa complète connaissance du sujet, l'assiduité avec laquelle il a suivi notre mouvement dès le commencement, les discussions auxquelles il a pris part lui-même, avec le regretté professeur Ossinine, dans les conférences de Bonn, enfin la haute position qu'il occupe dans son Eglise et l'universelle considération dont il est l'objet, nous n'avons point à faire ressortir davantage l'importance de son appréciation. Ajoutons que ce n'est pas seulement avec Ossinine que M. Yanischeff a été d'accord pour rendre justice à l'ancien-catholicisme, mais encore avec le savant archiprêtre Joseph Wassilieff, qui sut, par sa haute et large théologie, glorifier le drapeau de l'orthodoxie en France en 1861, et qui, je le dirai un jour, a été un des premiers orthodoxes à m'encourager dans les voies de réforme orthodoxe, où, depuis 1872, nous ne cessons de marcher fidèlement. Rappelons, à ce propos, le très intéressant article de M. A. Kiréeff dans la *Revue* de 1896, p. 682-706: *Der Operpriester Joseph Wassilieff (1819-1887)*.

E. MICHAUD.

Nouvelles données, officielles et autres, pour guider les lecteurs dans l'appréciation de l'ancien-catholicisme.

La Commission synodale de St-Pétersbourg chargée d'étudier l'ancien-catholicisme, a reçu en 1899 une « Réponse de la Com-

mission de Rotterdam» à son «Mémoire» paru dans le *Messager ecclésiastique* de 1897 (n°s 38 et 39), conjointement avec le compte rendu du IV^e Congrès international ancien-catholique. La publication de cette «Réponse» officielle des anciens-catholiques a, si je ne me trompe, été différée, d'abord, à la suite de la maladie et de la mort du professeur Bolotoff, membre de la Commission synodale, auquel on avait remis le texte officiel de la «Réponse» et qui devait en faire rapport à la Commission; puis, à la suite d'une question soulevée dans la presse par M. le professeur Gousseff, relativement à la valeur dogmatique de l'expression «ex Patre solo» dans la doctrine de la procession du Saint-Esprit, et aussi relativement à la valeur dogmatique du mot «transsubstantiation» dans la doctrine eucharistique. La Commission de St-Pétersbourg tenait à avoir une réponse des anciens-catholiques à cette dernière et importante question, afin de pouvoir livrer à la publicité, toutes deux traduites en russe, et la Réponse de la Commission de Rotterdam, et la Réponse des anciens-catholiques à M. Gousseff.

La Réponse à M. Gousseff, intitulée: «Nouvel essai d'entente» (Nochmals zur Verständigung), est imprimée dans les n°s 37, 38 et 39 (1902) de la *Revue internationale de Théologie*. Elle est signée par la *Rédaction*, tout en étant l'œuvre de plusieurs collaborateurs. Dans cette même *Revue* (n° 25, 1899) a été imprimée, en français et en allemand, la «Réponse» susmentionnée de la Commission de Rotterdam.

Nous sommes donc en possession de données écrites, parfaitement suffisantes à faire apprécier exactement l'ancien-catholicisme. Ce sont les éditions officielles anciennes-catholiques, énumérées par la Commission de St-Pétersbourg dans son Rapport au St-Synode. Citons entre autres: 1^o Le Manuel pour l'enseignement de la religion catholique dans les écoles supérieures; c'est l'exposé le plus détaillé de la doctrine et de la morale anciennes-catholiques; 2^o Les «Opinions des représentants autorisés de l'orthodoxie de l'ancien-catholicisme»; 3^o Les éclaircissements détaillés (Zur Verständigung) fournis par les anciens-catholiques sur beaucoup de questions relatives à leurs croyances: Réponse à M. l'archiprêtre A. Maltzeff de Berlin; 4^o et 5^o Les Réponses des anciens-catholiques (traduites en russe pour la première fois) à la Commission de St-Pétersbourg et à M. le professeur Gousseff.

Ces deux dernières Réponses, ainsi que la majorité des autres ouvrages précités, sont publiées dans nos Revues académiques, dans l'espoir que nos théologiens spécialistes surtout en feront une sérieuse étude. Ce sont précisément les théologiens russes que les théologiens anciens-catholiques ont particulièrement en vue, étant profondément convaincus que leur foi ancienne-catholique est la foi même de l'ancienne Eglise orthodoxe des sept conciles œcuméniques. Ce qu'ils demandent à nos théologiens, c'est de ne pas juger de la foi ancienne-catholique d'après tels ou tels articles de tels ou tels journaux anciens-catholiques, qui sont libres de toute censure et qui n'ont aucun caractère officiel. Ces articles ont été plusieurs fois désavoués. Leur Eglise ne doit être jugée que d'après ses Catéchismes, ses Livres liturgiques, ses déclarations officielles, et aussi d'après l'unique base, reconnue et acceptée aux Conférences de Bonn, en vue de l'union des Eglises, par tous les nombreux représentants des Eglises chrétiennes, entre autres par ceux de plusieurs Eglises autocéphales orthodoxes, à savoir : le dogme de l'ancienne Eglise des sept conciles œcuméniques.

Dernièrement, les principes mêmes qui servent de base à la théologie orthodoxe, ont été l'objet de jugements très hétérogènes de la part des patriarches de Constantinople. Le patriarche Anthime VII, dans sa célèbre Encyclique de 1895 et plus tard dans sa Lettre à M. le professeur Michaud, a déclaré qu'il « se tient sur les mêmes bases rationnelles que les anciens-catholiques, et reconnaît le même critérium, si parfaitement juste, que les anciens-catholiques » ; il a reproduit et glorifié la règle si connue de Vincent de Lérins. Et, au contraire, un de ses successeurs, le patriarche Joachim III, semble approuver « certaines appréciations des bases de l'ancien-catholicisme, appréciations qui lui ont été soumises et qui expriment l'incompatibilité de l'ancien-catholicisme avec les dogmes de notre Eglise ». Je ne sais pas au juste ce que contient l'exposé soumis au patriarche. D'après un article de la *Wissenschaftliche Beilage sur Germania*, traduit en russe et publié par la Revue « La Foi et l'Eglise », il semblerait que la désapprobation patriarchale aurait été provoquée par une soi-disant nouvelle doctrine des anciens-catholiques sur la Bible, sur l'Eglise, sur l'enseignement religieux, sur les conciles œcu-

méniques, sur la sainte eucharistie et son caractère sacrificatoire, sur les sacrements de la pénitence et de l'ordre. Cependant, la nouveauté et l'erreur de cette doctrine ne sont *nullement prouvées* par ce qu'enseignent les Catéchismes et les Livres liturgiques de l'Eglise ancienne-catholique, mais seulement par des extraits de journaux ou d'ouvrages anciens-catholiques.

Quant au désaccord entre cette «nouvelle» doctrine et l'orthodoxie, il serait constaté par la comparaison des doctrines anciennes-catholiques, non avec la doctrine même *de l'ancienne Eglise des huit premiers siècles*, mais avec celles des livres symboliques orthodoxes *actuels*, particulièrement avec les Lettres des patriarches orientaux et avec la *Confessio orthodoxa* de Pierre Mohilas. D'après l'article de la Revue «La Foi et l'Eglise», il serait même superflu d'en appeler à la doctrine de l'ancienne Eglise dans nos pourparlers avec les anciens-catholiques. «Ce qu'il importe de constater avant tout, dit-il, ce n'est nullement la conformité de la doctrine ancienne-catholique *avec la doctrine de l'Eglise des huit premiers siècles*, mais bien sa conformité avec la doctrine de l'Eglise catholique orthodoxe orientale *actuelle*.»

Il importe de remarquer que cette manière de poser la question donnerait une base *toute nouvelle* à nos rapports avec l'ancien-catholicisme; elle n'exigerait plus ni discussion ni pourparlers avec les anciens-catholiques. Nos livres symboliques leur sont parfaitement connus. Quant aux résultats de leurs savantes études sur la doctrine de l'ancienne Eglise, ils seraient, d'après l'article en question, des plus pitoyables; «tout l'ancien-catholicisme ne serait que du protestantisme sous une forme nouvelle, mais non améliorée».

Mais voici, d'autre part, un fait tout opposé qui se produit dans notre littérature religieuse: ce même ancien-catholicisme est chaleureusement recommandé! En 1901, pour la plus grande édification et instruction des lecteurs orthodoxes, parut un ouvrage sous le titre imposant: «Principes fondamentaux de la doctrine et de la morale chrétiennes; St-Pétersbourg, 1901.» Or cet ouvrage n'est autre que le Catéchisme ancien-catholique, publié en allemand par M. le Curé de Constance sous ce titre: «Grundriss der katholischen Glaubens- und Sittenlehre. Ein Leitfaden für den altkatholischen Religionsunterricht an höheren

Schulen, von W. Schirmer.» Les éditeurs éclairés de cet ouvrage, «amis et admirateurs de feu André Mouravieff»¹⁾, ont trouvé bon de compléter, par la publication de ce livre ancien-catholique, leur édition des «Œuvres les plus connues et les plus édifiantes», comme celles de Mouravieff lui-même et celles qui s'harmonisent avec les siennes par leur contenu et leur forme, comme par exemple le Recueil des pensées et des sentences de Philarète, métropolitain de Moscou²⁾, les «Entretiens sur les rapports entre l'Eglise et les chrétiens» d'Amphitheatroff, le Sermon de St. Grégoire le théologien et autres! Les éditeurs orthodoxes du Catéchisme ancien-catholique, ayant en vue leurs lecteurs russes, ne pouvaient évidemment pas ne pas y introduire quelques compléments (par exemple, par rapport aux offices divins), ou quelques corrections (dans la terminaison théologique), ou quelques omissions (spécialement les remarques d'un caractère purement scientifique). Néanmoins, somme toute, ce travail du prêtre ancien-catholique a conservé, dans son édition russe, toute sa disposition systématique et tout son contenu, et il indique parfaitement la doctrine ancienne-catholique sur l'univers (Weltanschauung), sur la personne et les actes du Sauveur, sur les conciles œcuméniques, sur la norme de Vincent de Lérins, sur l'eucharistie comme sacrement et comme sacrifice, sur l'ordre et les autres sacrements, sur les devoirs de la vie chrétienne, individuelle, domestique et sociale. Ceux des théologiens anciens-catholiques qui lisent le russe et qui suivent les publications théologiques russes, auront intérêt à comparer l'édition russe avec le texte original allemand. Les modifications qui y ont été introduites ne leur paraîtront sans doute ni inattendues ni inacceptables. Ce qui les étonnera, ce sera de trouver, dans l'édition russe, un complément au § 8 des confessions de foi, *en forme de remarque sur les anciens-catholiques eux-mêmes*. On y indique la différence entre la doctrine de l'Eglise orthodoxe et celle des anciens-catholiques, différence consistant exclusivement en ce que les anciens-catholiques rejettentraient l'obligation de la confession et du jeûne, ainsi que le culte des images et des reliques. Les traducteurs ont mal compris ou mal exprimé ce que le Catéchisme ancien-catholique enseigne contre les pratiques de

¹⁾ Théologien russe fort connu.

²⁾ Le plus grand théologien russe du XIX^e siècle.

l'Eglise romaine. Ce catéchisme rejette non l'obligation de la confession et du jeûne, mais la *contrainte* (Beichtzwang, Fastenzwang); il rejette non le culte des images et des reliques en général, mais les abus romains en cette matière (*römische Heiligen-, Reliquien- und Bilder-Verehrung*). Quant au culte des Saints et surtout de Marie, le Catéchisme en parle très clairement, là même où l'on explique la différence entre l'Eglise ancienne-catholique et les autres Confessions.

L'Eglise orthodoxe ne nie pas la présence, à un certain degré, même dans l'Eglise protestante, de la vérité chrétienne et de la grâce divine, là où le baptême est administré validement. Quant au catholicisme romain, malgré son nouveau dogme de l'inaffabilité et de l'omnipotence du pape (dogme qui condamne pour l'éternité ceux qui le rejettent), l'Eglise orthodoxe a admis jusqu'à présent la validité de son sacerdoce et de ses sacrements. L'ancien-catholicisme, qui est né de la négation même de ce faux dogme, est resté fidèle à l'ancienne doctrine. Comment, dès lors, de toutes les confessions occidentales, ne serait-il pas la confession la plus homogène avec l'Eglise orthodoxe ?

Cette parenté ne se manifeste pas dans les formes extérieures, dans les particularités de la discipline ecclésiastique et des rites liturgiques, toutes choses dans lesquelles l'Occident n'a jamais été identique avec l'Orient, et dans lesquelles les Eglises orthodoxes autocéphales elles-mêmes, appartenant à des nationalités différentes, sont loin d'être identiques entre elles. Cette parenté consiste *dans l'inviolable sainteté de la vérité divinement révélée, dans les dogmes strictement distincts des jugements humains que l'on porte sur ces mêmes dogmes*, dogmes qui définissent le salut de l'humanité en J.-C. et l'essence de la vie morale chrétienne.

Certes, l'ancien-catholicisme mérite de notre part une attention toute spéciale et un jugement impartial et calme, si ce n'est pour atteindre le but si élevé et si idéal de l'union des Eglises chrétiennes, du moins dans l'intérêt de l'orthodoxie elle-même et de la théologie orthodoxe, laquelle, en dehors de la doctrine de l'ancienne Eglise indivisée, ne possède aucun critérium scientifique, ni, en général, aucune importance scientifique.

YANYSCHEFF.

Note de la Direction. La *Direction* de la « Revue internationale de Théologie » remercie sincèrement et vivement M. l'archiprêtre Yanyscheff de sa très vérifique et très judicieuse Préface. Elle se permet d'insister tout particulièrement sur ce point: que MM. les théologiens orthodoxes présents aux Conférences de Bonn ont tous admis, comme un principe, que les discussions en vue de l'union des Eglises chrétiennes ne sauraient porter que sur les documents de l'Eglise indivisée des huit premiers siècles, attendu 1^o que, si l'Eglise a été une pendant huit siècles avec ses livres dogmatiques, elle peut encore être une aujourd'hui avec les mêmes livres, le vrai dogme ne changeant pas; et 2^o qu'il serait impossible et illogique de chercher l'union dans des documents que l'ancienne Eglise orthodoxe n'a pas connus, qui n'ont rien d'œcuménique, qui ne peuvent donc pas plus être imposés aux Occidentaux que les documents et les conciles occidentaux ne peuvent l'être aux Orientaux; documents enfin, qui ont été rédigés à des époques de discussions trop violentes et de passions trop ardentes pour pouvoir être invoqués en vue de la paix. Les déclarations de MM. Anastasiadis, Ossinine et Yanyscheff sur ce point sont formelles (voir la *Revue intern. de Théologie*, avril 1896, p. 347-348).

Les anciens-catholiques resteront fidèles à ces déclarations et ne laisseront pas dévier la question sur un terrain dont leurs adversaires orientaux ne voient pas assez les dangers, dangers, disons-le très hautement, qui menacent avant tout *l'orthodoxie même*: car, si les anciens-catholiques démontrent que *leurs doctrines ont été enseignées expressément par les Pères* — et ils le démontrent par des textes péremptoires publiés en face de toutes les Eglises — comment quelques théologiens orthodoxes peuvent-ils les accuser de protestantisme? Comment ne voient-ils pas que la conséquence logique de leur accusation est celle-ci: ou bien les Pères ont enseigné le protestantisme, ou bien le protestantisme est la doctrine même des Pères? Nous le répétons, nous citons les textes authentiques des Pères; nous nous déclarons même prêts, si nos adversaires de désirent, à rédiger une profession de foi qui sera composée uniquement des paroles des Pères, et même *des Pères grecs exclusivement*.

Or quelques opposants nous traitent de frivoles, mais ne nous réfutent pas. De quel côté est la frivolité? Notre foi

orthodoxe est d'autant plus ferme et notre conscience d'autant plus calme que nous savons que ces opposants ne sont pas l'Eglise orientale; ils vivent *en elle*, oui, mais ils ne vivent pas *d'elle*; les sources doctrinales où ils s'alimentent ne sont pas les Pères, ni les documents de l'ancienne Eglise, mais les œuvres *romaines*. Le seul fait qu'ils publient leurs attaques dans la *Germania*, l'un des journaux les plus ultramontains de l'Allemagne, n'est-il pas déjà significatif par lui-même? Cette confraternité d'armes n'est-elle pas éloquente, à elle seule? Certes, ce ne sont pas les contraires qui s'attirent dans cette circonstance, mais bien les semblables. La *Germania*, on le sait, ne peut publier que des élucubrations *romaines*.

Bien plus, nos adversaires ne craignent même pas — chose inouïe jusqu'ici, croyons-nous, dans l'histoire de l'Eglise d'Orient — ils ne craignent pas, dis-je, de proposer de remplacer le témoignage des Pères par celui d'un patriarche de Jérusalem; ils ne craignent pas d'écartier le critérium orthodoxe de la tradition universelle, constante et unanime, et de lui substituer purement et simplement une affirmation locale et momentanée, en un mot de transformer en symbole de foi, indiscutable, infaillible et définitif, un document qui a été rédigé à une des époques les plus tristes de l'histoire de l'Eglise, sous des influences et au milieu d'intrigues aujourd'hui connues, influences et intrigues politiques absolument étrangères à la véritable orthodoxie, à la sérieuse théologie et à la vraie religion. Il est en effet démontré aujourd'hui¹⁾ que le patriarche Dosithée a été l'homme lige de l'ambassadeur Nointel, qui a été l'instrument servile de Louis XIV, qui à son tour n'était que l'instrument plus servile encore du P. Lachaise et des jésuites. Cette chaîne est visible à tous les yeux dans le monde savant; ni le silence ni la simple dénégation ne la rompront.

Notre chaîne, à nous, est autre: elle consiste uniquement dans le lien dont St. Paul a parlé quand il a écrit aux Ephésiens (IV, 3): «*Solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo*

¹⁾ Voir nos *Etudes sur la latinisation de l'Orient*, notamment dans la *Revue* de 1895, p. 217-236, 236-242, et de 1896, p. 108-129. Il est très regrettable que nos adversaires ne veuillent ni réfuter les doctrines qui réfutent les leurs, ni ouvrir les yeux aux plus éclatantes démonstrations de l'histoire. — Voir également l'étude de M. l'évêque de Salisbury sur l'Eglise d'Angleterre et les patriarches orientaux (*The Church of England and the Eastern Patriarchates*, 1902), que nous mentionnons plus loin, dans nos *Petites Notices*.

pacis», et à Philémon (13): «*Ut ministraret in vinculis Evangelii*»; ou, pour parler avec plus de précision, elle consiste dans ce lien que St. Vincent de Lérins a si bien expliqué: *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est.*

Nous en avons la ferme confiance: alors même que quelques théologiens orientaux, mal renseignés et abusés, nous démentiraient, *l'Eglise orientale, loin de briser jamais cette chaîne orthodoxe*, saura bien, tôt ou tard, discerner de quel côté sont ses vierges prudentes et de quel côté ses vierges folles, celles qui ont de l'huile dans leurs lampes et celles qui n'en ont pas; et si quelques-uns de ses enfants s'obstinaient encore, malgré nos déclarations, à nous considérer comme des ennemis, nous leur répondrions simplement, en attendant des jours *meilleurs pour nous*, peut-être *plus tristes pour eux* (Rome n'envahit-elle pas l'Orient tous les jours davantage?), nous leurs répondrions: *Fas est et ab hoste doceri.*

Pour plus ample réponse, on est prié de vouloir bien se reporter aux réponses que nous avons déjà faites sur ces mêmes matières et à ces mêmes théologiens, en 1895 (*Revue*, p. 770-777), en 1896 (*Revue*, p. 344-350), en 1897 (*Revue*, p. 150-153 et 276-303), en 1899 (*Revue*, p. 104-114), etc.

Quant à l'éternelle et ridicule accusation de protestantisme lancée contre nous, nous l'avons réfutée, en entrant dans les détails les plus précis, dans nos articles intitulés: «Ni ultramontains, ni gallicans, ni protestants, mais catholiques» (*Revue*, 1897, p. 770-789), et surtout: «Anciens-catholiques et Protestants» (*Revue*, 1899, p. 66-94), et enfin: «L'ancien-catholicisme et le protestantisme» (*Revue*, 1900, p. 673-690). Nous ne saurions répondre éternellement aux mêmes objections, ou plutôt aux mêmes insinuations de gens qui ne nous lisent même pas, ou qui s'obstinent à nous lire mal. D'ailleurs, on peut réfuter l'erreur, mais non la malveillance. Celle-ci, on ne peut que la dédaigner ou la pardonner. Par égard pour l'Eglise d'Orient, que nous vénérons et que nous aimons profondément, nous écartons le dédain. Donc nous pardonnons, et d'un cœur réellement compatissant et — cette fois nous acceptons le mot — «pitoyable».